

Éditorial

Bienséance, civisme, respect et autres concepts à saveur de savoir-vivre

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes



« Le respect de soi permet d'en avoir pour les autres. » - José García

À une époque pas si lointaine, on enseignait la bienséance à l'école. Je le sais parce que ma grand-mère me l'a dit quand j'étais petite et aussi à cause de mon passage à l'École du Rang II, à titre de directrice de ce merveilleux site historique. Je constate aujourd'hui, à mon grand désarroi, que cette bienséance fait parfois (des fois, souvent...) défaut dans les rapports quotidiens que nous entretenons avec autrui. Le civisme me semble en train de devenir une denrée de plus en plus rare dans notre société. La politesse et le savoir-vivre laissent trop souvent leurs places aux écarts de conduite (de tout genre), aux comportements déplacés, aux insultes et à l'intimidation. Pas besoin d'aller bien loin pour se rendre compte que cette attitude négative fomentant violence, dénigrement ou intimidation prend du galon au détriment de la bienveillance, c'est-à-dire cette capacité qu'a une personne à se montrer gentille et attentionnée envers son prochain. Nous n'avons en effet qu'à jeter un coup d'œil aux différents réseaux sociaux ou à syntoniser notre radio à une station (ou à une autre) où des animateurs vedettes « commentent » l'actualité en déversant leur fiel sur un tiers, sans vergogne aucune et encouragés par un auditoire complaisant à leur égard, tout en prétextant leur droit à la sacro-sainte « liberté d'expression ». Cela peut parfois aller loin, bien trop loin même, et faire bouler de neige dans la vie de tout un chacun.

Après certains incidents irrévérencieux survenus au

pavillon des Chutes en décembre dernier et pour faire écho au message envoyé à ce sujet par notre directrice, Madame Dumas, j'ai cru bon revenir sur la notion de respect au sein de notre école. Car ce n'est pas parce qu'on est « Freinet » jusqu'au bout des ongles qu'il n'y a pas, entre nos murs ou dans nos maisonnées, d'agissements passibles de sanction ou de langage inapproprié... En effet, de nombreux comportements (gestes ou paroles) irrespectueux ont été remarqués, notamment sur la cour d'école et au service de garde. Et je vous fais grâce ici de tout ce qu'il peut se dire (et s'entendre,

Dans ce numéro :

| | |
|--|----|
| Faire du ménage ou comment tomber sur un texte qui fait réfléchir... | 3 |
| Carnet de voyage : les vacances estivales ! | 3 |
| Des nouvelles de vos comités | 6 |
| De la belle visite à l'école : Félix Girard | 9 |
| Iniski : à la découverte du ski avec le sourire ! | 10 |
| L'avenir des TI, un enjeu bien présent en éducation | 12 |
| 35 ans, ça se fête ! | 14 |
| Mot de Marize | 16 |
| Albums jeunesse: mes découvertes | 17 |
| Une initiative | 18 |
| Le Vésuve et Pompéi | 19 |
| L'histoire du cochon | 19 |
| Le koala | 20 |
| Entrevue avec Annick Dumas | 20 |
| L'homme qui adorait les dictionnaires | 21 |
| Petite histoire courte du calendrier | 22 |

Faire du ménage ou comment tomber sur un texte qui fait réfléchir...

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Voici un texte que j'ai retrouvé dans mes affaires en faisant le ménage de vieux papiers. C'est drôle, parce que le jour avant de me lancer dans ce fameux ménage du classeur que j'ouvre une fois par année, Adèle est arrivée de l'école en me demandant si je connaissais l'histoire des *Trois passoires de Socrate* que Marie-Pierre leur avait lue en classe ce jour-là...

Les trois passoires de Socrate

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dit :

- Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?
- Un instant, répondit Socrate. Avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par les trois passoires ?
- Les trois passoires ?
- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu

veux me raconter est VRAI ?

- Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire...
- Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de BIEN ?
- Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.
- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es même pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur. Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire, celle de l'utilité. Est-il UTILE que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?
- Utile ? Non, pas tellement, je ne crois pas que ce soit utile...
- Alors, de conclure Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni VRAI, ni BIEN, ni UTILE, pourquoi vouloir me le dire ? Je n'en veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela !

Si on est sincère, on reconnaîtra aisément que nos paroles devraient passer régulièrement par ces trois passoires de Socrate.

Sur ce, bonne réflexion !

Carnet de voyage : les vacances estivales !

Par Philippe Bouchard, papa d'Elie, bâtisse des Loutres

Que le temps passe vite ! Dans moins de trois mois, l'été fera son arrivée. Pour plusieurs, les vacances sont déjà bien planifiées, les réservations sont complétées et on rêve déjà à nos activités estivales. Pour d'autres, on hésite encore entre les États-Unis ou le Québec comme choix de vacances. Chaque année, nous sommes enthousiastes à l'approche de cette période de repos bien méritée, mais surtout, nous cherchons à trouver une destination de vacances qui plaira à tous les membres de la famille. Autant les idées ne manquent pas et les choix de destinations peuvent être variés, autant il peut être difficile de

faire LE bon choix. C'est sans prétention et avec beaucoup de modestie que je vous présente ce carnet de voyage familial. Très simplement, j'y décrirai mes expériences en famille des dernières années pour, je l'espère, en inspirer plus d'un.

Prendre le large pour le Vieux Continent

À l'été 2014, ma conjointe, mes filles de 8 mois et 4 ans à l'époque, ma mère, ma belle-mère ainsi que moi-même avons transporté nos bagages dans le sud de la France pour une quinzaine qui restera gravée dans ma mémoire pour toujours. Ce choix de desti-

Coup de cœur

nation en a étonné plus d'un à l'époque et continue de le faire aujourd'hui lorsque je parle de cette expérience. Je ne compte pas les fois où on m'a dit « tu es courageux », « wow tu n'es pas peureux » ou « tu es bien certain de ce choix ? » en référence au voyage en avion avec deux jeunes enfants. De mémoire, il s'agissait d'un trajet de sept ou huit heures (pas la même durée à l'aller qu'au retour en raison du sens de la rotation de la Terre) et plusieurs se demandaient quelle idée folle nous avions eue de vouloir amener nos deux jeunes filles en France pour un aussi long voyage en avion. Et avec toute la naïveté qui m'animait devant un tel projet, je ne comprenais pas la réaction des gens. Conclusion : il ne faut pas toujours écouter les autres et foncer pour faire ce qui nous motive. Le voyage en avion s'est merveilleusement bien passé. Mes filles ont même beaucoup aimé. À part le décollage et l'atterrissage qui sont un peu plus difficiles, le reste se déroule vraiment très bien. Petit truc : repérez de sympathiques couples de personnes âgées et développez une belle relation avec eux. Vous vous en ferez de formidables alliés puisqu'ils sont fantastiques avec les enfants en avion. Au retour, mes filles avaient adopté un charmant couple de voyageurs à la retraite et je dois dire que papa et

maman ont apprécié. Aussi, lorsque l'on voyage avec un bébé, on passe partout devant tout le monde ; à la douane, à l'embarquement dans l'avion et il y a même une file prioritaire pour les familles avec jeunes enfants à l'enregistrement des bagages.

Et le Sud de la France dans tout ça ? Pour un voyage en famille, c'est une destination de vacances familiales que je recommande sans hésitation. Nous avons séjourné à Nice, Cannes et en Provence et nous avons rencontré des gens absolument chaleureux. Les enfants ont été reçus partout comme des rois, que ce soit au restaurant, au musée, à l'hôtel ou dans les magasins. Voyager dans cette région avec des enfants est vraiment une chose simple et agréable. Lorsque vous entrez dans un restaurant, les enfants sont mieux reçus que les parents et traités comme des invités de marque. Petite anecdote. Il nous est toutes ou tous arrivé d'aller dans un restaurant et de ne pas trouver de table à langer lorsque nous en avions besoin. Faisant face à cette situation dans un restaurant de Cannes, une serveuse a tout de suite constaté mon désarroi et n'a fait ni une ni deux pour me dégager une table en plein milieu du restaurant. Voyant que cela m'indisposait quelque peu, les clients ont vite fait de me dire que c'est la routine et qu'il n'y a

Coup de cœur

rien de plus normal. « Voyons monsieur, c'est juste une petite boulette, y a rien là ! » (les Français appellent affectueusement les bébés « petites boulettes »).

Du côté des attraits à visiter, il y en a vraiment pour tous les goûts. Bien sûr la plage qui est magnifique et que nous visitons tous les jours avec les enfants, mais aussi les restaurants, les petits villages avec une histoire datant du Moyen-Âge, la nature, les musées, les villes... on ne s'ennuie vraiment pas. Et bien sûr plusieurs coups de cœur. La visite de l'hôpital où Van Gogh a terminé ses jours et les champs de lavande qui ont inspiré ses plus belles toiles, les ruines gauloises et romaines (comme dans Astérix pour les enfants !), les Baux-de-Provence et la plage de Cannes. Sans oublier la gastronomie et les fromages !

Question budget, il faut effectivement planifier ce séjour longtemps d'avance, mais avec les compagnies de location de maison aujourd'hui, c'est très réalisable. Petit conseil en terminant, si vous louez une voiture, choisissez un modèle qui convient aux routes de cette région, c'est-à-dire un petit modèle. Les routes ne sont pas larges dans les villes et les accès sont restreints. Nous avons un Citroën Jumpy, une voiture qui fait

Coup de cœur

une fois et demie la grosseur d'une minifourgonnette. C'est la première fois que je conduisais une voiture manuelle 6 vitesses diesel, on a bien ri. Et je me suis félicité d'avoir souscrit l'assurance avec la compagnie de location !

Et pour ceux qui pensent que les jeunes enfants n'en garderont pas de souvenirs, eh bien, ma plus vieille qui avait quatre ans à l'époque s'en souvient encore. Et pour ma plus jeune, disons qu'aujourd'hui voyager n'est vraiment plus un problème pour elle, comme pour sa sœur aînée d'ailleurs.

Ma cabane au Canada

Comme j'ai la chance d'avoir des beaux-parents qui possèdent un magnifique chalet en nature au cœur de la Côte-Nord, nos vacances en famille s'y déroulent souvent. Cela nous permet de passer de belles vacances à petit budget, donne la chance à nos filles de voir leurs grands-parents et permet à toute la famille de passer des moments inoubliables. Mes séjours au chalet font partie de mes plus beaux souvenirs d'enfance et je crois qu'il en sera de même pour mes filles. Il y a quelque chose de poétique à « passer l'été au chalet ». Et pour une évasion en pleine nature, la Côte-Nord est un endroit merveilleux à découvrir. Vous y mangerez d'excellents fruits de mer, vous

pourrez vous prélasser sur les centaines de kilomètres de plage, faire de la marche en forêt ou encore du VTT, vous adonner à des activités nautiques, faire une excursion aux baleines, visiter des fermes et des lieux de villégiature incontournables ou encore simplement admirer l'immensité et la beauté des paysages. La Côte-Nord, c'est la plus grande région du Québec avec comme porte d'entrée la sublime Tadoussac et son festival de la chanson toujours aussi magique. Mais surtout, c'est une nature surdimensionnée qui nous permet de nous évader et de vraiment faire le vide. L'avantage, c'est qu'il s'agit d'une évasion à seulement quatre heures de route de Québec (ou plus si vous voulez aller jusqu'au bout), élément à ne pas négliger avec de jeunes enfants. Vous y rencontrerez de plus des gens chaleureux et fiers de leur région. Que ce soit à Forestville, aux Escoumins, à Tadoussac, à Baie-Comeau, à Sept-Îles ou plus loin encore, vous en ressortirez reposés et ressourcés. Je vous recommande de vous rendre jusqu'à Sept-Îles, les paysages que vous y verrez en chemin sont époustouflants.

Visiter nos voisins du Sud

Une visite aux États-Unis est toujours à considérer puisque, encore une fois, il s'agit d'un dépaysement très près de chez nous. À l'été 2013, nous avons loué une

maison à Old Orchard avec mon beau-frère, ma belle-sœur et les enfants. Ma conjointe était à ce moment enceinte de notre deuxième. Il y a beaucoup de clichés rattachés à cette ville de la côte Est, mais pour moi, il s'agit d'une destination de choix pour la famille. Bien entendu il y a la ville d'Old Orchard en tant que telle avec son parc d'attractions, ses plages et son divertissement. Mais il y a aussi, et surtout, les alentours d'Old Orchard. La côte Est du Nord des États-Unis est splendide. On s'y sent un petit peu comme au Nouveau-Brunswick. Vous aimeriez manger un festin de homard avec accompagnements, breuvage et dessert pour moins de 20\$ par personne ? Eh bien, vous êtes au bon endroit ! Vous n'avez qu'à partir sur la route de la mer et vous arrêter dans les petits villages côtiers. Ils possèdent souvent de jolis restaurants sur le bord du quai où arrivent les fruits de mer ! Un coup de cœur pour Portland, une superbe ville qui abrite, entre autres choses, le musée des enfants (magique) et les « Whoopie pie » originales ! Enfin, vous pourrez compléter votre séjour par un arrêt aux toujours populaires « Outlets ».

Le Sud

En février 2011, nous avons fait un

voyage en formule tout-inclus en République Dominicaine avec notre plus vieille qui était âgée de 8 mois à l'époque. Rien à redire, l'accueil fut impeccable, le service rapide et courtois, la nourriture excellente, l'hôtel et les lieux très propres. De plus, tout comme les Français du Sud, les Dominicains adorent les enfants et n'hésitent pas à les animer ou à les cajoler. Ceci dit, même si je recommande cette destination pour des vacances, je n'y retournerai pas dans un avenir rapproché. Simplement parce que me sentir comme Bill Murray dans le jour de la marmotte et ce, pendant 8 jours, n'est pas pour moi.

Coup de cœur

Cet été le Québec

Cet été, nous serons des vacanciers locaux. Ce sera le Centre de santé Plein Air de Pohénégamook pour nous ! On vous en redonnera des nouvelles ! En attendant, bonnes vacances à tous !!!

Mentions honorables : Toronto, les Îles-de-la-Madeleine, le Nouveau-Brunswick et Boston.

Le 27 mai, on se retrouve au Bazar de la Fondation !

Par Valérie Houle, maman de Théo Rodrigue, bâtisse des Loutres

Des nouvelles de vos comités

Pour une 5^e année, les membres de la Fondation de la pédagogie Freinet invitent les familles et leurs amis à cette activité de financement très attendue. L'évènement aura lieu le 27 mai 2018, de 9h à 14h (lieu à confirmer à Beauport). De l'animation pour les enfants, des tirages pour les exposants, des trouvailles et des petites gâteries seront au rendez-vous !

Des tables au coût de 30 \$ sont disponibles pour toutes les familles, parents et amis qui souhaitent vendre des articles. Nous souhaitons nous spécialiser dans la vente d'objets pour bébés et enfants : des jouets, des articles de sport, des livres, des vêtements, etc. Un formulaire de réservation de tables vous sera transmis par le biais de la pochette courrier de votre enfant, mais il vous est déjà possible d'écrire à la Fondation à l'adresse freinetfondation@gmail.com.

N'oubliez surtout pas de faire connaître l'activité en invitant vos amis. Suivez-nous sur notre page Facebook et cliquez sur « J'aime » pour connaître tous les détails de nos activités : www.facebook.com/FondationdelapedagogieFreinet. Vous pouvez également nous joindre par courrier électronique à freinetfondation@gmail.com.

La totalité des profits est destinée aux enfants de l'École Freinet de Québec, pour réaliser des projets en classe, des sorties scolaires ou pour financer l'achat de matériel, comme des livres, des revues scientifiques, du matériel d'art, etc. Il est possible en tout temps de faire un don. Vous pouvez envoyer votre don en argent ou par chèque au nom de la Fondation de la pédagogie Freinet directement au secrétariat de l'école ou par le biais de Paypal à l'adresse www.paypal.me/freinet.

Faites passer le mot et venez en grand nombre !!

Pour l'année scolaire 2017-2018, la Fondation a été en mesure de financer 19 formidables projets proposés par les élèves et les enseignantes. Nous avons remis un total de 7 145\$ dans les deux bâtisses de l'École Freinet de Québec ! Merci à tous les parents et amis qui donnent généreusement à la Fondation. Chaque dollar amassé est bien réinvesti !

Souper spaghetti de la Fondation

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtiesse des Chutes

Des nouvelles de vos comités

Le souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet a eu lieu le 24 février dernier à l'école des sentiers de Charlesbourg. Plus de 280 convives ont pris part à l'évènement qui était organisé pour amasser des fonds, mais également pour fêter les 35 ans de l'École Freinet de Québec. Petits et grands étaient au rendez-vous : élèves, anciens (ou futurs !) élèves, professeurs, anciens professeurs, parents et amis. Que du beau monde !



Le comité organisateur avait tout planifié pour faire de cette soirée une réussite : accueil chaleureux, vestiaire, montage photo sympathique, service de bar assuré par deux serveurs souriants, portion plus que généreuse de spaghetti, soirée dansante animée par un DJ, prix de présence et plaisir pour tous ! Pour mettre un peu de couleur dans la salle et valoriser la créativité des élèves, on avait même pensé à afficher tous les dessins des enfants qui avaient participé au concours de dessin du calendrier 2018. Quelle bonne idée !

On peut considérer que l'édition 2018 du souper spaghetti de la Fondation de la pédagogie Freinet est un franc succès ! Merci à tous ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, à cette soirée. Merci pour votre générosité ; ce sont les enfants Freinet de Québec qui en profitent !



Crédit photos: membres du comité de la Fondation

Festival de Noël EMBQ 2017

Par Cinthia Ricard-Côté, maman d'Alexis Germain, bâtisse des Loutres

Vie de l'école

L'école de Mini-Basket de Québec nous offre à chaque année des tournois et des festivals pour que les jeunes puissent expérimenter les techniques apprises sur un vrai terrain contre de vraies équipes qui se disputent la victoire. Encore une fois cette année le festival de Noël a été à la hauteur de nos attentes et nos enfants s'y sont amusés tout en ressentant une grande fierté à l'égard d'eux-mêmes et de leurs performances, malgré quelques défaites.

Voici les résultats des différentes équipes à ce festival qui a eu lieu en décembre dernier :



| Niveau 1 | | | |
|-----------------------|----|-----------------------|----|
| Du Rucher 1B | 0 | Freinet (des Chutes) | 8 |
| Freinet (des Chutes) | 16 | G-Mathieu 1C | 2 |
| Apprenti 1B | 22 | Freinet (des Chutes) | 17 |
| | | | |
| Freinet (des Loutres) | 20 | St-Pierre 1B | 0 |
| St-Pierre 1C | 0 | Freinet (des Loutres) | 16 |

| Niveau 2 | | | |
|-----------------------|----|----------------------|----|
| EPlateau | 20 | Freinet (des Chutes) | 31 |
| Seigneurie | 24 | Freinet (des Chutes) | 22 |
| | | | |
| Freinet (des Loutres) | 22 | Escalade | 13 |
| Freinet (des Loutres) | 51 | St-Pierre | 13 |

| Niveau 3 | | | |
|-----------------------|----|-----------------------|----|
| Freinet (des Loutres) | 34 | Montagnac | 37 |
| Freinet (des Loutres) | 12 | Seigneurie | 58 |
| St-Pierre | 15 | Freinet (des Loutres) | 40 |
| | | | |
| Guillaume-Mathieu | 49 | Freinet (des Chutes) | 26 |
| Montagnanc 1 | 29 | Freinet (des Chutes) | 45 |
| Montagnac 2 | 53 | Freinet (des Chutes) | 35 |
| Montagnac 1 | 44 | Freinet (des Chutes) | 45 |

De la belle visite à l'école : Félix Girard

Par Anna Ménard et Adèle Paradis, 2e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Vie de l'école

Le 7 février dernier, les élèves du premier cycle du pavillon des Chutes ont eu la visite de Félix Girard, un artiste peintre et illustrateur qui fait plein de beaux tableaux et des dessins. Il nous a fait une présentation sur *PowerPoint* pour nous expliquer sa vie d'artiste. Il nous a montré comment il faisait pour faire un dessin. C'est très long, faire un tableau ! Il a même fait une œuvre qui mesurait environ 20 m ! C'est à peu près trois fois la grandeur de notre classe. Nous étions stupéfaits par la grandeur de l'œuvre ! Il nous a aussi dit qu'il était capable de faire des portraits. Il nous a montré qu'il avait illustré des livres comme *L'envolée d'Antoine*, *Maman pète les plombs*, *Papa est dans la lune*. Il a même écrit et illustré un livre qui s'appelle *La nouvelle maison d'Émile*. Il nous a donné une affiche du livre *Pique la lune*.



Félix est né à Limoilou en 1988. Il a fréquenté l'école Yves-Prévost au primaire. Il vient d'une famille d'artistes. Il a commencé très jeune à faire des dessins et des peintures. À l'adolescence, il a commencé à être professionnel en illustration. Vers 18 ans, il est parti en Finlande pour un an. Il a fait des dizaines d'expositions dans différents lieux, autant au Québec, en Ontario qu'en Europe.

Les illustrations de Félix racontent une grande histoire. Avant de l'accueillir en classe, Marie-Pierre nous a demandé de choisir une de ses illustrations et d'imaginer une histoire à partir de celle-ci. Tout le monde avait une bonne idée et les textes étaient intéressants. Le style original de l'illustrateur donne le goût d'imaginer plein de choses très amusantes, il nous permet de rêver.

Félix fait également beaucoup de peintures en acrylique. Il a aussi fait une affiche pour un centre de ski situé aux États-Unis. Il aime beaucoup les arbres. Vous allez voir, il en met presque tout le temps dans ses œuvres !



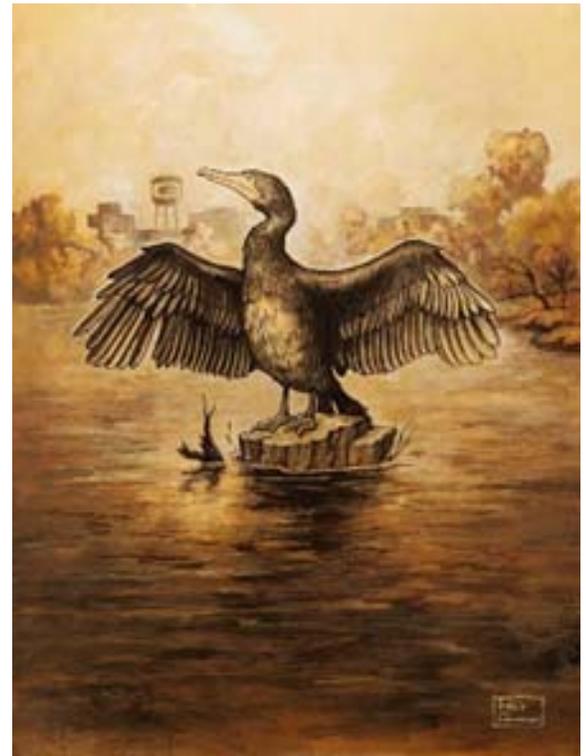
Félix Girard est un artiste à découvrir. Nous avons adoré sa visite. Merci Félix !

Pour en apprendre plus sur Félix Girard, visitez son site web : <http://www.felixgirard.com/>

Vie de l'école



Crédit photos: Marie-Pierre Champagne



Iniski : à la découverte du ski avec le sourire !

Par Léonie Jean, maman d'Élise et de Louis Hamann, bâtisse des Chutes

C'est avec grand enthousiasme que j'attendais ma première contribution à titre de parent accompagnateur pour une sortie scolaire. Et j'ai misé juste : ce fut un plaisir de prendre part à l'une des journées du programme Iniski avec des classes de la bâtisse des Chutes en décembre dernier. Bien rodée, je dois dire que l'organisation de cette journée a sans doute été longuement réfléchi et que, sur le terrain, l'activité s'est très bien concrétisée. Tous les acteurs impliqués, qu'ils soient enfants, enseignants, parents, mo-niteurs, sont investis d'une mission : faire de cette journée une sortie amusante où les aléas de Dame Nature seront vite oubliés. Et il faut le dire, Dame Nature nous a gâtés cette année : lendemain de tempête, température très froide et refroidissement éolien furent de la partie. Qu'à cela ne tienne : les sourires et les prouesses des débutants (et des initiés) étaient au rendez-vous. Qu'ils étaient beaux et fiers

nos enfants, bien emmitouflés et chaussés de leurs mignons petits équipements !

D'ailleurs, au plan technologique, le ski alpin est un sport qui a connu une grande transformation depuis une trentaine d'années. Ayant appris à skier en bas âge, je me souviens très bien des équipements du début des années 80 : nous étions loin des skis paraboliques ! C'était aussi l'époque où le port du casque se faisait rare. Heureusement, ceci a bien changé depuis ! La façon d'enseigner le ski aux nouveaux petits adeptes a également connu une belle évolution. J'ai d'ailleurs en tête le souvenir rigolo de mon père qui, pour s'assurer que mon petit frère novice en la matière ne dévale la pente trop vite, lui nouait une corde jaune sous les bras. Ladite corde était alors retenue par mon paternel qui, quelques mètres der-



rière dans son flamboyant costume une pièce aux couleurs de l'époque, tentait de faire descendre mon frerot dans la pente familiale. Quel souvenir... Bref, sur cet aspect aussi les techniques semblent avoir bien changé !

Au plan du style, une énorme évolution s'est également opérée dans les deux ou trois dernières décennies. Plus jeune, je ne connaissais que deux appellations pour le ski : le ski alpin et le ski de fond. Désormais, je regarde les Olympiques et je suis impressionnée par la diversité des styles existants : c'est à s'y perdre ! Mais combien impressionnant à regarder. Je suis toujours bouche-bée devant les exploits

Vie de l'école

que réussissent à accomplir ces athlètes. Nul doute qu'ils sont dans une forme hors du commun pour atteindre de tels sommets. La persévérance et le dépassement de soi figurent certainement aussi parmi les qualités indispensables leur permettant de se relever (autant au sens propre que figuré !) et de poursuivre malgré les défis inhérents à cette discipline.

Au plan pratico-pratique, certains diront qu'il s'agit d'un sport dispendieux. J'en conviens. En plus de devoir s'équiper de la tête aux pieds, il faut aussi déboursier pour le billet journalier. Il existe cependant certaines façons d'économiser. La première, fort utile pour nos enfants qui grandissent tellement vite, est de fréquenter les boutiques de seconde main où il est possible de trouver de l'équipement usagé de qualité et ce, à bon prix. Vous pouvez également y obtenir un crédit pour l'équipement que vous rapportez. Il existe aussi des programmes annuels de « location » d'équipement. Bref, deux alternatives intéressantes. Pour ce qui est des billets, sachez que certaines stations de ski offrent l'achat par Internet qui permet d'économiser quelques dollars sur chaque billet. Différents forfaits sont aussi offerts, tel



que l'achat en ligne de 6 ou 8 billets qui pourront être utilisés au cours d'une même saison. Certains employeurs offrent aussi des rabais à leurs employés auprès de stations participantes. Enfin, notez que les enfants de 6 ans et moins peuvent skier gratuitement à certains endroits et que, pour les jeunes ayant participé au

programme Iniski, un document incluant un code promotionnel afin de renouveler l'expérience de glisse d'ici la fin de la saison leur a été remis à l'école.

Bref, chapeau à cette belle initiative qu'est Iniski ! C'est avec un réel plaisir que j'ai vécu l'événement cette année et que j'ai pu chausser, pour la première fois

après 15 ans d'inactivité, des skis (paraboliques évidemment !) et revisiter ce beau sport. C'est sans hésiter que je renouvellerai l'expérience l'an prochain. En attendant, je savoure « l'après-ski » !

L'avenir des TI, un enjeu bien présent en éducation

Par Guillaume Tremblay, papa d'Axelle Rose, de Gabriel Thomas et de Félix Antoine, bâtisse des Loutres

Le 14 novembre dernier, à Québec, a eu lieu la *Journée Informatique du Québec* communément appelée la JIQ. Cet événement Affaires & TI était une présentation du Réseau Action. Lors de cette journée, l'une des conférences à laquelle il était possible d'assister fut : *Pour un Québec leader en technologie de l'éducation*. Monsieur Carl Malarte, président de Scolab, agissait à titre d'animateur et amorçait les discussions relatives à la place des technologies dans le système scolaire québécois. Les trois invités provenaient tous du monde de l'éducation : madame Karine Riley, présidente de Mots-Clés et enseignante au primaire, monsieur André-Marc Goulet, directeur du service éducatif des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale et monsieur Shawn Young, PDG de Classcraft.

Quelle place doivent prendre les technologies dans le milieu scolaire ?

L'utilisation recommandée des TI, peu importe sa forme, doit être complémentaire à ce qui est déjà en place dans les classes. Elle ne doit pas servir à remplacer les outils existants. Les technologies doivent bonifier l'expérience pédagogique de l'élève dans son apprentissage.

Avec l'arrivée des technologies dans les classes, mon enfant va-t-il passer sa journée devant un écran ?

Non. D'une part, les technologies ne se résument pas à des écrans. D'autre part, l'utilisation des TI doit se faire avec modération et comme complément aux méthodes pédagogiques en place. Tout est question d'équilibre.

Les technologies sont-elles nécessaires en classe ?

On ne peut répondre que par

l'affirmative. Dans un futur pas si lointain, les gens considérés comme analphabètes seront ceux qui n'auront pas su s'adapter aux nouvelles technologies. Il n'est pas nécessaire de devenir un expert en informatique pour réussir dans la vie, mais ne pas savoir utiliser un outil de traitement de texte pourrait devenir un handicap.

Pourquoi apprendre à programmer dès la fin du primaire ?

La nouvelle tendance qui se dessine en éducation, c'est l'utilisation des TI comme nouvelle forme de littératie. L'apprentissage des concepts de programmation, tel que la conception d'algorithmes, permet entre autres aux enfants de développer leurs habiletés à résoudre des problèmes simples de façon efficace. C'est également une façon de constater qu'il existe souvent plusieurs façons d'arriver à la solution.

Quelle attitude dois-je avoir face aux technologies ?

Premièrement, il faut être capable de se lancer le défi d'approprier les technologies. De ne pas avoir peur d'essayer au risque de se tromper. Deuxièmement, savoir utiliser les ressources autour de soi. Il n'est pas question uniquement des professionnels, mais également des jeunes qui en connaissent parfois plus que nous. Troisièmement, encourager les jeunes à utiliser les technologies. Leur donner accès aux technologies présentes à la maison. Quatrièmement, superviser les jeunes dans leur utilisation des technologies. Autant dans le contenu que dans la durée d'utilisation.

Existe-t-il des exemples de TI et d'utilisation des TI en classe ?

En ce qui a trait aux exemples, il y a déjà certains professeurs qui utilisent les TI pour filmer ou photographier des situations qui se produisent dans leur classe afin de les partager avec les parents de ces élèves. D'autres professeurs utilisent YouTube pour diffuser des revues littéraires que leurs élèves préparent et enregistrent. Certains professeurs enregistrent des capsules académiques où ils enseignent une partie de la matière afin que les élèves puissent revoir la matière qui n'a pas été bien comprise.

Suggestions d'outils et références :

Mots-Clés : <https://mots-cles.ca/>

Scolab : <https://www.scolab.com/>

ClassCraft : <https://www.classcraft.com/fr/>

Steam : <http://www.robotshop.com/ca/fr/kit-etudiants-steam-littlebits.html>

Scratch : <https://scratch.mit.edu/>

La JIQ : <http://jiq.actionti.com/>

Réseau Action TI : <https://www.actionti.com/accueil>

Biographies des différents intervenants

Karine Riley, présidente de Mots-clés et enseignante au primaire

Madame Karine Riley enseigne au primaire depuis

onze ans. Elle est cofondatrice et présidente de Mots-Clés, la première plateforme interactive québécoise pour travailler le français au primaire. Mme Riley nous entretiendra de son objectif quotidien de rendre ses élèves curieux et créatifs, tout en leur montrant comment ils peuvent « apprendre à apprendre ». Elle nous parlera de l'expérience qu'apporte l'utilisation de la plateforme Mots-Clés qui s'adresse aux élèves par son caractère ludique, aux enseignants grâce aux projets clés en main offerts, ainsi qu'aux parents qui peuvent suivre la progression de leur enfant. Elle est active sur les réseaux sociaux, notamment sur Twitter, où elle côtoie des milliers d'enseignants qui l'inspirent. Avec eux, elle met sur pieds différents projets, tels qu'AnimeHistoire, qui rassemblent depuis deux ans plus de 2 000 élèves francophones à travers cinq pays, le temps de mêler une histoire à la réalité augmentée !

André-Marc Goulet, directeur, services éducatifs des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale
Monsieur André-Marc Goulet cumule près de vingt années d'expérience notamment à titre d'enseignant et de gestionnaire en éducation, et c'est maintenant à titre de directeur des services éducatifs des jeunes à la Commission scolaire de la Capitale qu'il se consacre au monde de l'éducation.

Reconnu pour son leadership rassembleur, Monsieur Goulet nous informera de sa méthode pour mobiliser ses équipes autour de valeurs éducatives fortes et d'une vision pédagogique claire se traduisant notamment par les nombreuses mesures mises en place pour contrer le décrochage scolaire. Sa vision novatrice de la gestion et de la pédagogie transversales, ainsi que son soutien indéfectible au Rendez-vous des écoles francophones en réseau font de lui un pilier important dans la réussite des jeunes.

Shawn Young, PDG de Classcraft, ambassadeur de la

Vie de l'école

faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke

Monsieur Shawn Young est cofondateur et PDG de Classcraft, il a enseigné les sciences au secondaire pendant 9 ans, a été chargé de cours au bac en enseignement au préscolaire et au primaire et conseiller pédagogique. Il est aussi un développeur web chevronné travaillant pour des entreprises nationales et internationales. Monsieur Young nous démontrera comment Classcraft, plateforme reconnue dans le milieu de l'éducation, aide les enseignants à gérer et motiver leurs élèves ainsi qu'à retenir leur attention, transformant leurs salles de classe en jeu de rôle. Depuis son lancement en août 2014, Classcraft a été adoptée massivement, étant utilisée par plus de 2,5 millions de personnes dans 75

pays. Il a été invité à quatre reprises à la Maison-Blanche pour donner son opinion en matière d'éducation, a remporté le mérite estrien en 2014 et a récemment été nommé Ambassadeur de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke.

Carl Malarte, président de Scolab et président du C. A. d'EDTEQ
Monsieur Carl Malartre est PDG de son entreprise Scolab, qu'il a démarrée dans le sous-sol de ses parents il y a plus de dix ans. Aujourd'hui, Scolab a plus de 30 employés et plus de 500 000 élèves de milliers d'écoles utilisent maintenant la solution Netmath développée spécifiquement pour appuyer l'apprentissage des mathématiques. Plus de la moitié des élèves du Québec y sont abonnés pour les niveaux couverts et plus de 12 000 enseignants y

sont actifs.

Monsieur Malartre s'intéresse aux changements en éducation et comment les technologies au service des usagers peuvent appuyer ces changements. Depuis deux ans, il découvre de multiples « startups » et a créé des liens entre les entreprises œuvrant en technologie éducative, le milieu de la recherche et le milieu éducatif. C'est ainsi qu'ensemble, ils ont créé l'association des Entreprises pour le Développement des Technologies éducatives au Québec (EDTEQ), comptant une trentaine de membres et que Carl Malartre préside.

35 ans, ça se fête !

Par Marc Audet

Il y a donc 35 ans, on démarrait le « projet éducatif optionnel », dit PEO dans le vocabulaire du temps. Voilà pourquoi le journal des parents des premières années s'était appelé INFO-PEO et avait publié sa première parution dès avant la première rentrée en septembre 1982. Pour la petite histoire, on disait « optionnel » plutôt qu'« alternatif », parce qu'à l'époque, le terme alternatif avait

plutôt mauvaise presse dans le monde de l'éducation.

Donc, on démarrait notre école, après une année de négociation et de préparation avec la commission scolaire, de rencontres avec les parents intéressés et de ratisage professionnel pour constituer une équipe. C'est en réalité toutes ces personnes qu'on peut qualifier de fondateurs, en particulier l'équipe enseignante, parce

que c'est elle qui a mis en œuvre et construit le quotidien de ce projet éducatif. Si j'ai proposé le projet et fait toutes les démarches utiles à sa mise en œuvre, le faire vivre revient à cette première équipe. Et à toutes celles qui ont suivi. Je veux aussi souligner l'enthousiasme et l'implication de l'ensemble des premiers parents dans cette aventure passionnante. Toute cette énergie ne s'est ja-

mais démentie, ni chez les parents, ni chez les enseignants. Nous avons pu bénéficier d'un appui indéfectible des instances de la commission scolaire de Beauport, qui a toujours reconnu la pertinence et le « rendement » pédagogiques de notre travail.

Mais, une « option », ou une « alternative », c'est un défi perpétuel à défendre. Parce qu'une option ne peut vivre que si les parents en veulent. Une école de quartier ça va de soi, ça existe en soi, mais une option ne poursuit son existence que s'il y a une demande. Une demande basée sur une proposition que des parents identifient comme ce qu'ils veulent pour leurs enfants. Chez nous, la proposition, c'est la pédagogie Freinet. C'est ça qu'on a toujours proposé, et qu'on doit continuer de proposer.

La proposition a un caractère... immuable ! Mais la pédagogie Freinet, elle, est évolutive. Ses valeurs restent, mais ses techniques, ses outils évoluent. Des manières de mettre en œuvre nos principes et nos croyances sont demeurées, parce qu'elles répondent encore et toujours à ce pour quoi elles ont été créées. On n'a qu'à penser au conseil, au texte libre, au plan de travail ou à la correspondance interscolaire... D'autres façons de faire ont passé, remplacées par des techniques ou des outils plus pertinents ; ainsi l'imprimerie des origines a cédé le pas au traitement de texte, la recherche s'est enrichie de l'apport d'internet, la communication aussi.

Ce qui fait donc l'essence de notre école, qui est à mon sens non négociable, ce sont ces principes et ces croyances : l'expression-communication, la coopération, l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité, l'engagement, le tâtonnement expérimental... On peut s'efforcer de perfectionner nos outils, nos techniques de travail, d'inventer de nouvelles manières de traiter l'apprentissage, mais toujours en fonction de nos principes ; ils sont le filtre essentiel des choix qui se construisent au fur et à mesure des développements de la pédagogie. Toutes les inventions nouvelles de la « science pédagogique », toutes les modes qui passent (et disparaissent

sent bien souvent aussi vite qu'elles sont ap-

parues) ne sont à adopter que si elles correspondent à ces principes.

Il y a donc un constant aller-retour entre la pratique quotidienne et le « retour aux sources » à faire, pour que la proposition pédagogique faite aux parents soit toujours à la pointe de ce que ce projet représente pour nos enfants. C'est un devoir essentiel de l'équipe enseignante, qui conditionne la légitimité de l'existence même de l'option.

Voilà pourquoi cet anniversaire représente pour moi une victoire, une victoire sur le temps, sur l'usure. Et



voilà pourquoi je pense qu'à chaque fin d'année, c'est une victoire à célébrer, parce qu'on a su conserver l'idéal et le maintenir vivant.

35 ans, ça se fête, oui ! Mais je souhaite qu'avec chaque année qui s'ajoutera, on arrivera à célébrer 40 ans, puis 50 ans... Je nous souhaite une permanence ! On mérite ça ! Les enfants, les parents, les enseignants passent, mais l'école reste, elle doit rester !

Vie de l'école

Chers parents, chers alliés de l'école,

Voici un petit mot que j'ai un peu de mal à écrire...

Après mûre réflexion et avec beaucoup d'émotion, je vous annonce que je vais prendre ma retraite à la fin de cette année.

Le projet de l'école Freinet a inspiré et accompagné toute ma carrière... Ça m'émeut de le voir encore aujourd'hui si vivant. Je suis reconnaissante envers vous chers collègues complices, parents impliqués et bien sûr... les enfants, une source de motivation éternelle... Je peux dire que j'ai vécu grâce à vous des années riches et stimulantes. En tant qu'enseignante, mais aussi en tant que mère et grand-mère, mon attachement à l'école est profond...

Merci pour votre intérêt, votre participation, votre bienveillance...

Je pars le cœur riche de belles rencontres.

Marize Boisvert



Le brouillard

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys, d'Éloi et de Léon Morel-Vachon, bâtiesse des Chutes

Albums jeunesse :
mes découvertes

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (11 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

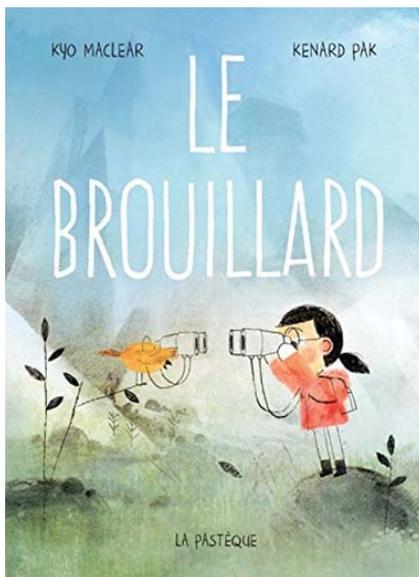
Pour le journal de cette année, je poursuis une petite chronique créée l'an dernier, pour vous parler d'albums coup de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

Album sélectionné :

Le brouillard, texte de Kyo Maclear, illustrations de Kenard Pak, La Pastèque, 2017.



Résumé de l'histoire :

Cet album nous propose l'histoire de Fauve, petite fauvette jaune, qui œuvre à titre « d'observatrice d'humains ». Habitant sur une île, au nord de la planète, elle s'amuse à observer les humains qui débarquent en grand nombre pour visiter ce mystérieux univers insulaire. Elle collige ses observations dans un grand cahier, dessinant chaque humain rencontré, à la manière d'une scientifique. Un jour, un grand brouillard recouvre soudainement son île, presque plus personne ne la visite... sauf une petite fille, une humaine portant un manteau rouge et des jumelles autour du cou. C'est ainsi que naît une amitié hors du temps et de l'espace...

Questions à poser durant ou après la lecture :

p.3 : Pourquoi la majorité des oiseaux ne se souciait-elle pas des visiteurs ?

p. 6 : Pourquoi Fauve est-elle si heureuse de découvrir de nouveaux humains à observer ?

p. 10 : Pourquoi Fauve veut-elle se débarrasser du brouillard ?

p. 21-22 : Que signifie cette grande image ? Pourquoi l'auteur a-t-il dessiné ainsi l'humaine et Fauve, mais sans texte ?

p. 26 : Avec l'enfant, je vous suggère de tenter de répondre à la question posée par le narrateur : « Comment pouvaient-ils le savoir ? ».

Dernière page : Que signifie la fin ?

Commentaires généraux :

Cet album nous entraîne dans un univers poétique, où le personnage principal est la petite fauvette scientifique, passionnée par les humains. Les descriptions d'humains qu'elle fait sont savoureuses : le No 664 – le touffu surfeur américain à sourcils, le No 668 – la siffleuse à grandes oreilles et le No 675 – le pelleteur nordique. La rencontre entre Fauve et la petite fille, leurs tentatives pour communiquer malgré les difficultés, leur travail d'équipe pour élucider le mystère du brouillard et ramener les visiteurs sur l'île, tout nous rappelle l'importance de la solidarité et le respect dont l'humain doit recommencer à faire preuve envers la nature. Nature dont nous faisons partie. Un voile de mystère demeure quant au sens de l'histoire... De belles discussions en perspective avec vos enfants !

Une initiative

Billet de l'enseignant

Par Annie Robitaille, professeure de premier cycle, bâtisse des Loutres

À l'automne dernier, l'équipe des Frénétiques de la bâtisse des Loutres s'est réunie pour parler des initiatives.

Qu'est-ce qu'une initiative ?

Une initiative est une communication que votre enfant prépare à la maison en lien avec son vécu, ses goûts, ses connaissances et ses intérêts. Nous demandons aux enfants de préparer une présentation portant sur un sujet de leur choix dont ils possèdent déjà des connaissances ou non. Notre objectif est donc de travailler le partage de connaissances devant un public en utilisant un support (affiche, maquette, livre, présentation numérique, mobile, questionnaire, jeu de société, etc.). Le présentateur ne se limite pas à nommer les choses mais doit plutôt expliquer, donner des informations organisées à ses spectateurs.

Notre constat

Nous remarquons une inquiétude chez certaines familles en lien avec la préparation de ce projet. Plusieurs enfants se fixent la barre haute et plusieurs parents ressentent une pression de performance. En boutade, nous notons souvent aux parents que nous ne nous attendons pas à recevoir des travaux d'université mais bien des projets qui reflètent l'âge et la capacité de chacun des enfants.

Notre intention

La présentation d'une initiative est une situation de communication qui aide les enfants à acquérir la confiance en soi en développant notamment les stratégies nécessaires pour parler en public. Durant la préparation de son exposé, avec votre aide, l'enfant travaille également sa gestion du travail.

Les présentations sont commentées par les pairs et par l'enseignant. Nous valorisons chaque tentative, si minime soit-elle, afin d'encourager la prise de risque. Notre but n'est donc pas d'avoir une note pour le bulletin, mais plutôt d'accompagner chaque enfant dans le développement de sa compétence *communiquer*, une compétence qui est ultra-importante dans le monde d'aujourd'hui et qui est bien sûr valorisée dans notre pédagogie. Voilà pourquoi, suite à chaque présentation, nous prenons un temps d'arrêt pour souligner les réussites, les bons coups et trouver des pistes de solution aux difficultés rencontrées. Ces pistes deviennent des défis pour les prochaines initiatives puisque nous parlons de développement à long terme et de formation continue.



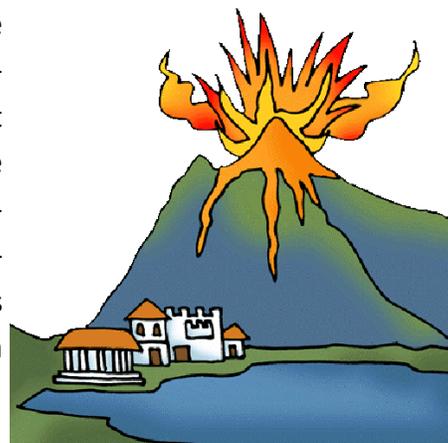
En quittant notre école, nous souhaitons que votre enfant soit outillé pour prendre la parole devant un groupe.

Le Vésuve et Pompéi

Par Éloi Morel-Vachon, 2^e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Textes des élèves

Nous commençons le 24 août, en 79 après J.-C. Pompéi était une ville calme, mais qui était située au pied d'un volcan, le Vésuve. Tous les habitants de la ville faisaient leurs choses. Ils travaillaient dans les champs et d'autres vagabondaient. Mais soudain... Boum ! C'est la catastrophe : le Vésuve se mit à cracher un panache de fumée noire qu'on appelle une colonne plinienne. Juste à ce moment-là, Pline le jeune venait de voir le panache de fumée noire. Alors, il envoya une lettre à son ami. Nous savons donc comment se déroula le réveil mortel du Vésuve. Voici les mots de la lettre datant du 24 août 79.



Bonjour cher ami,

Je vois un panache qui sort du volcan. On dirait un arbre et ça devient le chapeau du volcan.

Cette lettre a été retrouvée à moitié en cendre. Les habitants de la ville de Pompéi ont tenté de s'échapper, mais ils sont pour la plupart morts de suffocation. On dit qu'il y a de 2000 à 3000 personnes qui sont mortes. L'éruption a duré 24 heures. Elle a enseveli deux villes, Herculanium et Pompéi, sous sept mètres de cendre et de lapilli. La tragédie a probablement été empirée par le séisme qui a précédé l'éruption.

Si nous regardons sur un tableau chronologique des éruptions récentes, il y a eu des séismes avant chaque éruption du Vésuve. Pour savoir s'il y aura une éruption, des scientifiques vont dans le cratère pour prendre la température des fumeroles. Attention ! Il y a du danger. Si vous escaladez le volcan, vous risquez d'être touché s'il se réveille. Il y a aussi une autre difficulté : faire fuir les gens à temps, ni trop tôt, ni trop tard. Ni trop tôt, parce qu'il se pourrait qu'il n'y ait pas d'éruption, et les habitants n'auront plus confiance. D'un autre côté, si on ne demande pas l'évacuation à temps, il pourrait y avoir plusieurs morts.

Le Vésuve est encore dangereux et une éruption pourrait survenir dans le futur. Des scientifiques surveillent le volcan et continuent d'étudier les ruines de Pompéi. Ils ont trouvé de la ponce, un arbre fossilisé dans la ville de Bosco Réale et des os calcinés dans la ville d'Herculanium. Ça prouve que l'air projeté était à 500 degrés. Cette histoire restera dans ma tête à tout jamais. Fin.

L'histoire du cochon

Par Rosalie Basque, 2^e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Il était une fois, un petit cochon qui vivait dans une forêt. Il faisait du vélo. Chez lui, c'était perpétuel de faire du vélo. Tout à coup, un loup arriva et goba le cochon. Le cochon était stupéfait de constater que dans le ventre du loup, il faisait si noir ! Finalement, le loup recracha le cochon, qui tomba dans une immense flaque d'eau. Il essaya de remonter à la surface, mais il n'était pas capable. Il décida donc d'appeler quelqu'un à l'aide. Sa maman l'entendit et vint l'aider. Elle lui lança une corde, le tira et elle put sauver son petit cochon. Youpi ! Ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps, sans méchant loup.



Le koala

par Eva Roberge, 2^e année, classe de Marie-Pierre, bâtisse des Chutes

Textes des élèves

Il était une fois, un koala qui était avec sa maman. Une minute après, un dingo arriva. Il voulait manger les koalas ! La maman le griffa et le dingo s'enfuit. Ouf ! Les koalas pouvaient manger en toute tranquillité.

Après le repas, la nuit tomba et les koalas se couchèrent. Au lever, ils étaient contents, car ils avaient plein de nourriture. Ils mangèrent, mangèrent et mangèrent. Les koalas avaient tellement mangé qu'ils étaient très fatigués. Alors, ils s'endormirent. Ils dormirent pendant 20 heures. Ensuite, ils se réveillèrent et mangèrent encore. Après, ils décidèrent de jouer à cache-cache. La maman comptait. C'est alors que le bébé koala vit un lapin.



-Bonjour, j'aimerais bien jouer avec toi, dit le lapin.

-Je vais demander à ma maman, répondit le koala.

Malheureusement, la maman lui dit que c'était impossible.

-Lapin ! Je ne peux pas jouer avec toi aujourd'hui. Tu pourrais revenir demain, proposa le koala.

-D'accord, dit le lapin. Au revoir et à demain !

Entrevue avec... Annick Dumas, directrice de l'École Freinet de Québec

Entrevue avec...

Par Mahély Laverdière et Britany Ross, classe de Vicky, bâtisse des Loutres

Bonjour à tous,

Nous avons fait une entrevue avec Madame Dumas, la directrice de l'école, afin de mieux la connaître. Voici les questions que nous lui avons posées :

En tant que directrice, que voulez-vous changer ?

J'aimerais entre autres rénover la bibliothèque à des Loutres pour faire un beau coin lecture. Ça fait deux ans que le personnel de l'école en parle.

Quel métier pensiez-vous faire quand vous étiez petite ?

J'aurais aimé être infirmière car j'aime prendre soin de gens, les aider.

Si vous n'étiez pas directrice, quel métier aimeriez-vous faire ?

Si je n'étais pas directrice, je serais capitaine de bateau, parce que j'aime la mer, être sur l'eau et je trouve que c'est un beau paysage.

Quelle est votre plus grande peur ?

Ma plus grande peur est qu'un enfant se fasse frapper, par un autobus scolaire par exemple.

Est-ce que vous êtes allée à une école Freinet ? Si oui, quel brevet avez-vous reçu ?

Dans ma jeunesse, je ne suis pas allée à une école Freinet. Je suis allée à l'école des Ursulines de Québec. Plus tard, quand j'ai commencé à enseigner dans une école Freinet, mon père m'a dit que lui, il avait étudié dans une école Freinet en France, car il est Français.

Quelle matière était la plus facile pour vous ?

La matière la plus facile pour nous est souvent celle qu'on aime le plus. Dans ce cas-là, moi c'est les mathématiques.

Dans cette école, quel brevet préférez-vous ?

Mes brevets préférés sont Autonomie travail et Autonomie comportement.

Merci d'avoir répondu à nos questions !

L'homme qui adorait les dictionnaires

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Il y a de ces personnes qui passent dans nos vies presque comme un courant d'air... et d'autres qui tombent pile à un moment précis où nous en avons besoin, marquant notre vécu à tout jamais. Elles se présentent à nous au moment opportun, nous laissant profiter de ce qu'elles ont à nous apporter, puis elles repartent comme elles sont venues, continuant leur chemin comme on continue le nôtre. L'homme qui adorait les dictionnaires, c'est l'une de ces personnes d'exception que j'ai eu le privilège de côtoyer pendant mes années d'études de 2^e cycle à l'Université Laval. Ce monsieur, c'est Jean-Claude Boulanger.

Linguiste spécialisé dans le domaine de la lexicologie (terminologie, emprunt, néologie, entre autres) et de la lexicographie, Monsieur Boulanger se passionnait pour l'histoire des dictionnaires. Les murs de son bureau à l'université en étaient remplis ! On lui doit notamment le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992), un ouvrage descriptif du français en usage au Québec. L'équipe du *Dictionnaire du français Plus à l'usage des francophones d'Amérique* (1988) a également profité de ses précieux conseils lors de l'élaboration de cet ouvrage de référence. Il a aussi agi à titre de coresponsable à la rédaction des articles dans l'élaboration d'un dictionnaire général du français standard en usage au Québec, un projet dirigé par Hélène Cajolet-Laganière et Pierre Martel de l'Université de Sherbrooke (tout d'abord nommé le projet *Franqus* puis le *Dictionnaire de la langue française – Le français vu du Québec* pour finalement être mis en ligne en tant qu'*Usito*). Bon ami d'Alain Rey, le rédacteur en chef des dictionnaires *Le Robert*, Monsieur Boulanger s'est rendu à quelques reprises à Paris pour travailler à ses côtés. Il a aussi été consultant pour le *Petit Larousse* ; il a en effet participé à la sélection et au traitement de la nomenclature qué-



bécoise intégrée dans ce dictionnaire à chaque année. Auteur de nombreux articles scientifiques et d'ouvrages sur la langue française, il a apporté une contribution importante à la lexicographie québécoise.

En feuilletant le journal *Le Soleil* quelque part en janvier dernier, je suis tombée sur l'avis de décès de Jean-Claude Boulanger. Totalement surprise, j'ai eu un sursaut et un pincement au cœur en apercevant son visage dans la rubrique nécrologique. Et là, plusieurs souvenirs me sont revenus à l'esprit... J'ai entre autres repensé au séminaire de lexicologie et lexicographie que j'avais suivi avec ce professeur titulaire au cours de l'automne 2004 et à ce qu'il m'avait enseigné : les grands principes lexicographiques, la façon d'élaborer un article de dictionnaire, l'importance de la justesse, de la rigueur et du regard critique pour mener à bien une recherche et bien plus encore.

En repensant à cet homme d'exception et à ce séminaire que j'avais suivi avec lui, j'ai eu le goût de relire

les travaux que j'avais réalisés dans le cadre de ce cours. L'un d'entre eux portait sur la comparaison des modes de formation des noms de jours et de mois dans certaines langues romanes (français-espagnol-catalan) avec ceux de certaines langues germaniques (anglais-allemand). Après en avoir fait

la lecture, j'ai eu l'idée d'adapter un extrait de ce travail pour en faire un article publiable dans notre journal et, je l'espère, susceptible de vous intéresser.

Voici donc la petite histoire courte du calendrier...

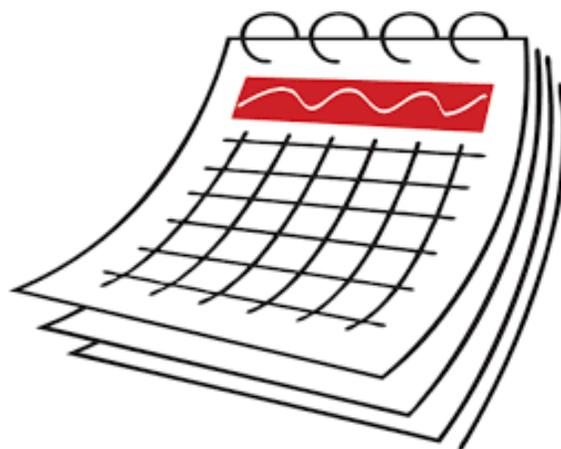
Et mes hommages à Monsieur Boulanger.

Petite histoire courte du calendrier

Par Sarha Lambert, maman de Louis, d'Adèle, d'Elsa et de Jasmine Paradis, bâtisse des Chutes

Outil dont tout le monde fait usage, souvent à maintes reprises au cours d'une même journée, le calendrier n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. En effet, il a subi de nombreuses modifications au gré du temps avant d'aboutir au modèle que l'on connaît et que l'on utilise quotidiennement. Dans cet article, je vous propose de tracer les grandes lignes de l'histoire du calendrier. Ce survol n'est pas exhaustif et ne prétend pas être complet non plus. De fait, une grande partie de l'histoire du calendrier a été ignorée, non par manque d'intérêt, mais plutôt à cause des limites d'espace. Je me suis davantage concentrée sur les calendriers julien et grégorien, mais je prendrai également le temps d'énumérer les principales réformes proposées depuis la Révolution française. Notez par ailleurs qu'étant donné l'existence d'une foultitude de sources sur le sujet, j'ai choisi de me fier sur les faits qui me sont apparus les plus récurrents au fil de mes lectures.

Selon le *Petit Robert électronique*, le mot *calendrier* est apparu pour la première fois sous cette graphie en 1372. *Calendrier* tirerait son origine du latin médiéval *calendarium*, qui signifiait à cette époque « livre d'échéance », mais également du mot *calendes*, qui désignait le premier jour de chaque mois chez les Romains. Le calendrier consiste en un système qui divise le temps en année, en mois et en jours en se basant sur les principaux faits astronomiques.



C'est en l'an 46 av. J.-C. que Jules César modifia le calendrier romain hérité de Numa Pompilius, successeur de Romulus. Pour s'y faire, il fit venir d'Alexandrie l'astronome grec Sosigène, qui lui servi de conseiller. Le calendrier proposé par César était solaire et comptait trois cent soixante-cinq jours. Sosigène n'était pas sans savoir que l'année solaire comportait un peu moins de 365,25 jours. Ainsi, afin que le calendrier soit au même rythme que les saisons, il suggéra à César d'introduire une année bissextile (année de 366 jours) tous les quatre ans. César décida également de faire coïncider l'équinoxe du printemps avec le 25 mars et il ramena le début de l'année au 1^{er} janvier, au lieu du 1^{er} mars. L'année 46 av. J.-C. fut nommée « l'année de la confusion » car elle compta quatre cent cinquante-cinq jours. Après la mort de César, le mois de juillet, qui est son mois de naissance, lui fut consacré.

Malgré le fait que la réforme apportée par Jules Cé-

sar et Sosigène ait grandement amélioré le calendrier, celui-ci conservait encore quelques imperfections. Ce n'est que mille cinq cent trente-six ans plus tard, c'est-à-dire en 1582, que la dernière réforme calendaire eut lieu. De fait, le pape Grégoire XIII appliqua deux changements majeurs : il ramena d'abord l'équinoxe de printemps au 21 mars en coupant dix jours à l'année 1582. Cette coupure eut lieu au mois d'octobre. Le lendemain du jeudi 4 octobre ne fut pas le 5 octobre, mais bien le vendredi 15 octobre. C'est pour cette raison qu'il n'y eut que trois cent cinquante-cinq jours en 1582. Ensuite, il se rendit compte que le système mis en place par César prenait trois jours de retard en quatre cents ans. Pour remédier à cette situation, Grégoire XIII proposa de supprimer le bissextile de toutes les années séculaires dont les deux premiers chiffres ne sont pas divisibles par 4. Par exemple, 1600 est une année bissextile, 1700, 1800 et 1900 ne le sont pas, mais l'an 2000 l'est.

Principales tentatives de réforme calendaire depuis la Révolution française

Le calendrier républicain peut être considéré comme une réforme calendaire se limitant cependant à la France. Trois ans après la Révolution française, des révolutionnaires proposèrent un nouveau calendrier à leur image, civil plutôt que religieux. Le 5 octobre 1793, le nouveau calendrier est mis en usage. Le début de l'année est fixé au jour de l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire le 22 septembre 1792, coïncidant curieusement avec la proclamation de la République. L'année compte trois cent soixante jours répartis sur douze mois de trente jours plus cinq jours épagomènes (c'est-à-dire jours ajoutés à la fin de l'année) nommés *les sans-culottides*. Ces cinq journées sont des journées où l'on fête la Vertu, le Génie, le Travail, l'Opinion et les Récompenses. On nomme *jour de la Révolution* le sixième jour de l'année sextile. Quant aux noms de mois, ils sont imaginés expressément pour l'occasion par le poète et comédien Fabre

d'Églantine. En automne il y a *vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire* ; en hiver *nivôse*, *pluviôse* et *ventôse* ; au printemps on retrouve *germinal*, *floréal* et *prairial* et en été, *messidor*, *thermidor* et *fructidor*. Les mois sont divisés en trois décades. Autant les noms de mois sont poétiques et évocateurs d'images saisonnières, autant les noms de jours sont répétitifs et dépourvus de charme. Le calendrier républicain effaça en effet toutes traces de mythonymes et de proprioymes dans leurs noms de jours, leurs préférant la numérotation. Ainsi, les jours de la décade sont : *primidi*, *duodi*, *tridi*, *quartidi*, *quintidi*, *sextidi*, *septidi*, *octidi*, *nonidi* et *décadi* (jour de repos). C'est Napoléon qui abolit le calendrier républicain le 1^{er} janvier 1806, rétablissant l'usage du calendrier grégorien.

En 1834, l'abbé italien Mastrofini propose de considérer le dernier jour de l'année comme un jour « blanc », c'est-à-dire non comptabilisé. Il suggère un calendrier perpétuel de cinquante-deux semaines égales et fixes, où les jours de la semaine tomberaient toujours à la même date.

De son côté, Auguste Comte conçut, en 1849, son « calendrier positiviste ». Ce calendrier, qu'on appelle aussi « calendrier fixe » ou « calendrier universel », compte treize mois égaux de vingt-huit jours chacun, suivis d'un jour « blanc », encore une fois non comptabilisé. Il est proposé que le treizième mois porte le nom de *sol* (mois du soleil). La suggestion de Comte ne sera pas acceptée à cause de superstitions reliées au chiffre treize et aussi parce que ce système est monotone, chaque jour de l'année tombant toujours à la même date.

De nos jours, bien que le calendrier grégorien ne soit toujours pas parfait (au bout de dix mille ans, il y aura trois jours à retrancher !), il semble qu'il soit le meilleur système que l'homme ait trouvé pour calculer le temps de façon précise, car l'usage de ce calendrier s'est étendu à presque toute la planète. C'est d'ailleurs notre calendrier actuel.

Équipe du journal – Année scolaire 2017-2018

Cinthia Ricard-Côté
Philippe Bouchard
Sébastien Boiteux
Simon Noël
Marie-Ève Vachon-Savary
Anne-Hélène Chevrette
Véronique Saint-Onge
Andrei Niciu
Léonie Jean
Rachel Garon
Nadine Brillant

Mise en page :
Vincent Moreau

Coordination :
Sarha Lambert

Prochaine date de tombée:
25 mai 2018